

St. Maxime de Mont-Louis et St-George de Malbaie; — enfin une dans le comté de Saguenay: St-Pierre de la Pointe aux Esquimaux. Dans vingt de ces paroisses, j'ai placé des curés résidants; huit autres en possédaient déjà, et deux sont en desserte. Il y a en outre maintenant des missionnaires résidant à Ste-Rose dans Temiscouata, à Ste-Anne de la Pointe-au-Père et à St-Edouard des Méchins dans Rimouski, à Ste-Cécile du Cloridorme dans Gaspé, enfin à St-Élisée des Betsiamits et à St Octave de la Rivière-à la Pie dans le comté de Saguenay.

“ La colonisation a fait des progrès remarquables dans le comté de Temiscouata, surtout dans la seigneurie Madawaska et dans les townships Cabano, Packington, Viger, Demers, Denonville, Hocquart et Bégon. En arrière de Cacouna, on compte déjà cinq paroisses ou missions en profondeur, et en arrière de N. D. du Lac les terres sont prises et habitées jusque dans le 10^e rang. D'après une exploration faite le printemps dernier, les terres sont excellentes dans une immense plaine qui s'étend depuis le côté nord est du Lac Temiscouata à perte de vue vers le comté de Rimouski.

“ Dans ce dernier comté, la colonisation a aussi progressé en arrière de St-Mathieu et de Ste-Cécile du Bic, le long du chemin Taché et du chemin Matapédia, et dans les profondeurs du township McNider. Plusieurs missions seront bientôt prêtes à recevoir des prêtres résidants, entre autres, St-Damaso de McNider, St-Edmond du Lac-au-Saumon et Cedar Hall. Un bel établissement se forme dans le township Tessier, en arrière de St-Jérôme de Matane, et deux autres se préparent en arrière de Ste-Félicité et de St-Edouard des Méchins et de St-Paul des Capucins.

“ Dans le comté de Bonaventure, les terres s'établissent assez promptement dans les townships Matapédia, Ristigouche et Nouvelle, ainsi qu'en arrière de plusieurs des paroisses de la Baie des Chaleurs. Le sol peut y entrer en comparaison avec celui des plus belles terres de la province.

“ Quant au comté de Gaspé, les progrès de la culture y ont été jusqu'à présent notablement retardés par le peu de goût des gens pour cette belle occupation, et par leur attachement trop exclusif à la pêche. Cependant il y a amélioration sous ce rapport, et l'on paraît enfin sur le point d'exploiter convenablement les magnifiques terres qui se trouvent soit au Sud, soit au nord des montagnes de Percé. Si le gouvernement se décidait à ouvrir un grand chemin central à travers la péninsule gaspésienne, depuis Causapsal jusqu'au Bassin de Gaspé, quel vaste champ il offrirait à la colonisation! Dans cet immense territoire, on compterait bientôt sans doute 30 à 40 paroisses. ”

25^e année d'existence du “*Courrier du Canada*.”— Le 1^{er} février courant, notre confrère du *Courrier du Canada* fêtait le 25^e anniversaire de sa naissance, par un numéro de douze pages remplies, en grande partie, d'articles expressément préparés par ses anciens rédacteurs, à l'exception de M. A. M. Aubry qui est actuellement professeur à l'université catholique d'Angers, en France.

Nous avons raison de nous réjouir de ce rare événement dans le journalisme canadien. Nous nous réjouissons tout particulièrement du succès de l'éditeur du *Courrier du Canada*, M. Léger Brousseau, dans

l'œuvre de bien qu'il poursuit, parce que dans les premières années de l'existence de ce journal, nous avons été un des premiers ouvriers typographes à l'atelier; conséquemment nous connaissons intimement les nombreux sacrifices que M. Brousseau a dû s'imposer dans les premières années d'existence de son journal; le dévouement qu'il a déployé pour l'asseoir sur une base solide, et le désintéressement qu'il a toujours montré dans les jours d'embarras et les moments d'épreuves, toujours si fréquents dans la carrière du journaliste.

Nous devons à M. Brousseau une dette: c'est celle de la reconnaissance. Nous lui devons en grande partie l'existence de la *Gazette des Campagnes*, car sans son extrême libéralité nous n'aurions pas aujourd'hui l'avantage de coopérer à l'œuvre par excellence de l'agriculture. Le premier propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, M. Émile Dumais, n'avait publié que les six premiers numéros de ce journal; c'était en 1861. M. l'abbé F. Pilote, qui tenait vivement à l'existence de cette publication qu'il désirait attacher à l'école d'agriculture de Sainte-Anne dont il est le fondateur, faisait à M. Brousseau la demande d'un ouvrier typographe capable d'imprimer la *Gazette des Campagnes*. Nous fûmes celui que M. Brousseau indiqua au Révd M. Pilote. Cependant nous acceptâmes l'offre de ce dévoué ami de l'agriculture qu'avec beaucoup d'hésitation, plusieurs journaux du même genre n'ayant eu jusqu'alors qu'une existence éphémère. M. Brousseau nous dit alors que si nous ne réussissions pas, qu'il nous reprendrait de nouveau à son atelier. Notre crainte était alors dissipée: celle de perdre l'avantage de servir M. Brousseau, au cas d'insuccès dans le nouveau journal d'agriculture. Heureusement nous avons été à une bonne école: celle du désintéressement et du dévouement, qui nous fait aussi espérer de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la *Gazette des Campagnes*; il y a d'ici à cette date, cinq années à parcourir, mais nous espérons y atteindre: L'espérance, c'est la vie.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à M. Brousseau et au rédacteur en chef du *Courrier du Canada*, M. le Dr N.-E. Dionne. Ils viennent d'établir avec nous une parenté par la fondation d'un nouveau journal, sous le titre de *Journal des Campagnes*. Ce journal et le nôtre, par les titres qu'ils portent, doivent être considérés comme frère et sœur, et ils marcheront, nous n'en doutons pas, la main dans la main pour travailler vaillamment en faveur de la belle cause de l'agriculture. Nous avons un excellent compagnon de voyage dans la personne de M. Dionne, et nous connaissons assez son dévouement aux choses de l'agriculture pour espérer faire bon ménage ensemble. C'est ce que nous souhaitons pour le plus grand bien des cultivateurs et pour l'honneur de la presse agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

LES CERCLES AGRICOLES.

On sait combien nous attachons d'importance aux cercles agricoles. Dès 1870, nous émettions l'idée de voir s'établir de semblables associations dans nos paroisses, car nous étions, alors comme aujourd'hui,